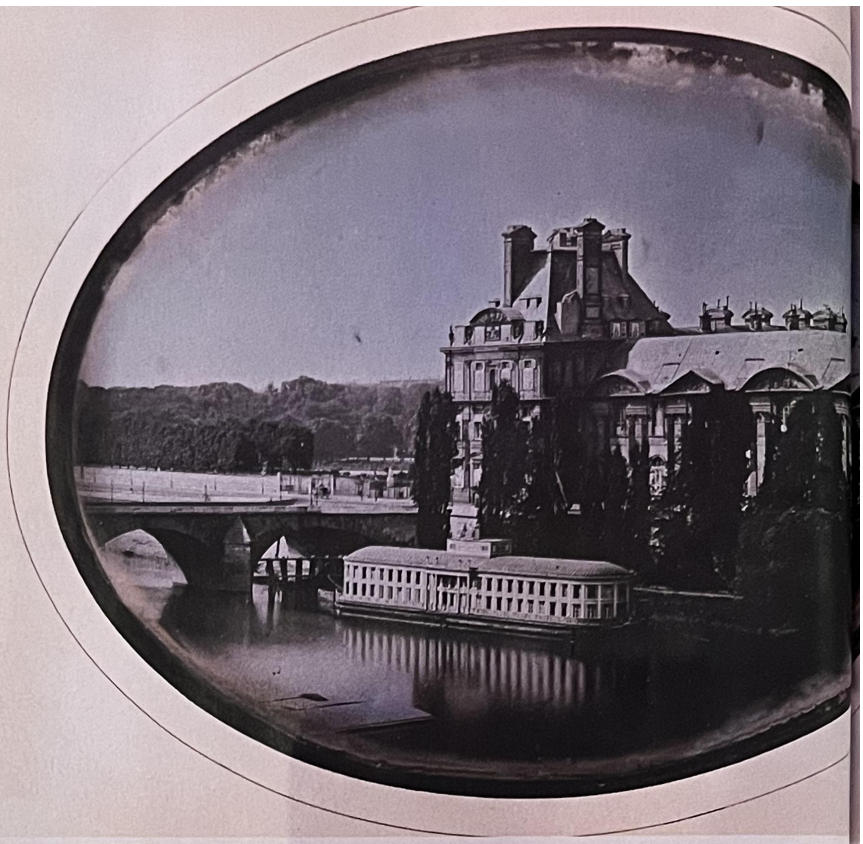


«Protection de la "Victoire de Samothrace"»,
photo issue de la série «Le musée du Louvre pendant la guerre»,
1918, négatifs numérisés de la BNF.

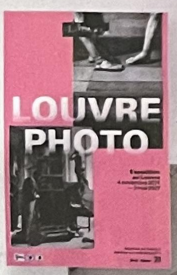


Photo

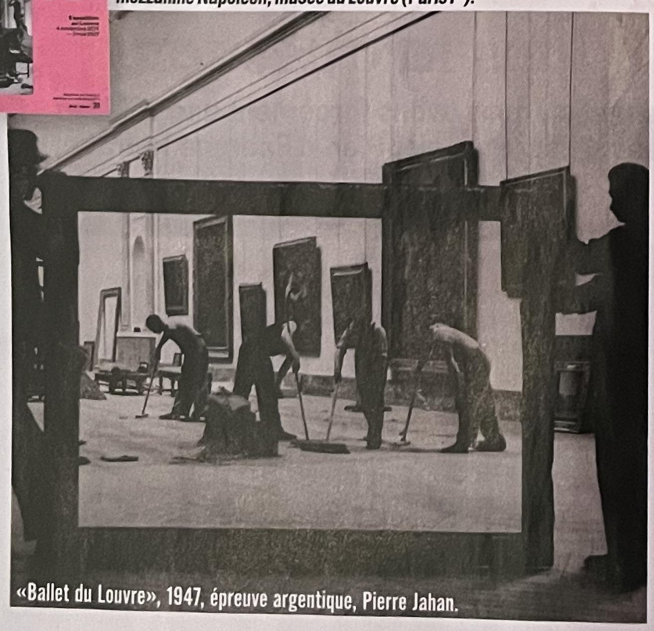
OBJECTIF LOUVRE

Une expo réunit plus de 300 images du musée, saisies depuis les origines de la photographie. Un récit inédit et captivant.

PAR ANAËL PIGEAT



«Louvre photo», jusqu'au 3 mai 2027, mezzanine Napoléon, musée du Louvre (Paris Ier).



«Ballet du Louvre», 1947, épreuve argentique, Pierre Jahan.

Sous un passe-partout à l'ouverture ovale, dans des tons sépia, on distingue le pavillon de Flore et, juste en dessous, l'établissement des Bains Vigier, sur la Seine, au bout du pont Royal. C'est la première photographie du Louvre, réalisée en 1839. L'exposition «Louvre photo» associe de façon inédite l'histoire du musée, ouvert en 1793, et celle de la photographie, inventée en 1827. D'un siècle à l'autre, les points de vue se rejoignent et les mystères des lieux résistent à l'œil des photographes. Le bâtiment apparaît d'abord dans des vues panoramiques, ou plus tard vu du ciel – un ballon dans la cour du Carrousel en 1878 aurait inspiré celui de la vasque des JO de Paris 2024. Dès les années 1850-1860, les photographes anonymes sont nombreux à photographier le chantier du «Nouveau Louvre». Comme Édouard Baldus, ils travaillent à la chambre de grand format, ce qui suscite chez les conservateurs de vives réticences. Au début des années 1860, la partie occidentale de la Grande Galerie est détruite et reconstruite. En 1883, des fouilles ont lieu dans la galerie de la «Vénus de Milo». Au milieu des années 1960, le fossé devant la colonnade de Perrault est dégagé. En 1989 est inaugurée la pyramide, au cœur du projet du Grand Louvre. Le monument est un chantier permanent, jusque dans ses recoins invisibles, les réserves, l'ancien atelier des moulages, les combles…

Picasso conservait toutes les cartes postales du musée qui lui étaient envoyées

Dès les premières années de la photographie, la Grande Galerie fait l'objet d'attentions particulières, déserte sous l'objectif de l'Anglais Francis Frith, vers 1855, ou parsemée d'escabeaux un jour de fermeture, vue par Hippolyte Blancard. En 2005, Candida Hofer reprend un cadrage semblable. Les premières photographies de l'intérieur du Louvre montrent des salles vides. Il est parfois question du détail d'un tableau : les pieds des Horaces chez Jacques-Louis David vus par Christian Milovanoff, des traces de poussière sur une fenêtre par Pierre de Fenoÿl en 1983.



«Pavillon de Flore», 1839, daguerréotype, Louis Daguerre.



«Au Louvre», 2003, Robert Polidori.

Dans un livre publié en 1844, «The Pencil of Nature», Henry Fox Talbot porte son regard sur les vitrines dans lesquelles les objets sont accumulés et classés. Jouer avec les reflets sur le verre relève alors de la prouesse technique. Dans les années 1930, le Louvre ouvre en nocturne. Laure Albin Guillot rend compte en images de cette atmosphère spectrale. Chez Brassaï, la silhouette d'un gardien dialogue visuellement avec un autoportrait de Rembrandt. Les premières photographies en couleurs datent de la seconde moitié du XIX[e] siècle. Elles se généralisent à partir des années 1960.

Le Louvre apparaît aussi comme un témoin des guerres qui ont traversé les siècles. Escalier en ruine, toiture brûlée… le palais des Tuileries est détruit sous la Commune. Pendant la Première, puis la Seconde Guerre mondiale, les chefs-d'œuvre du musée sont évacués. Pierre Jahan saisit un instant où la «Joconde» est déballée, et Marc Vaux capte la «Victoire de Samothrace» entourée de ballots de paille. Des prisonniers allemands sont rassemblés dans la cour carrée à la libération de Paris, en août 1944.

Source d'apprentissage, d'inspiration ou de détournement, il captive les artistes. Picasso conservait toutes les cartes postales du musée qui lui étaient envoyées. Jean-Luc Godard y fait courir Samy Frey, Anna Karina et Claude Brasseur dans «Bande à part» (1964) ; Christian Boltanski et Jacques Roubaud font le portrait des «Habitants du Louvre», mi-humains, mi-peintures ; Juergen Teller met en scène Charlotte Rampling nue parmi les antiques… Les plus grands créateurs se sont fait photographier dans ses murs : les Beatles, Dali, Michel Butor ou André Malraux… Les plus grands photographes, comme Willy Ronis ou Henri Cartier-Bresson, ont immortalisé les foules, les agents, les restaurateurs, les conservateurs au travail. Mais les véritables héros de ces images, ce sont les œuvres – les «Esclaves» de Michel-Ange, la «Joconde», la «Vénus de Milo», la «Victoire de Samothrace» –, immaculées, radiographiées, parfois fleuries, simples surfaces réfléchissantes ou bien motifs dévoilés, effeuillés… Des trésors dont ces images renforcent encore l'aura pour ceux qui les regardent et reviennent les voir, chaque jour différents. ■